

381 ~~778~~ - 4 - 98

MÉLANGES

SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES

À

120 1/2 13

MÉLANGES

SCIENTIFIQUES

ET

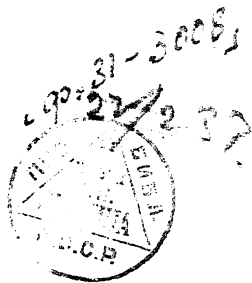
LITTÉRAIRES

PAR

J.-B. BIOT

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES ET DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE,
MEMBRE LIBRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME DEUXIÈME



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1858

Traduction et reproduction réservées.



À

MÉLANGES

SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES.

DE L'INFLUENCE DES IDÉES EXACTES

DANS LES OUVRAGES LITTÉRAIRES.

Rien n'est beau que le vrai.

(Extrait du *Nouveau Mercure*, 1809, tome XXXIX.)

Il n'est presque personne qui n'ait éprouvé combien la manière de voir et de sentir d'un même individu change avec l'âge, et se modifie par les années. Un homme de vingt ans, à qui l'on ferait écrire et signer ses opinions, pour les lui représenter à trente, serait bien étonné quand il les reverrait. Boileau lui-même, le rigoureux Boileau, avouait que, dans sa jeunesse, il avait beaucoup d'admiration pour les romans de la Calprenède et de Scudéry.

Sous ce rapport, comme sous bien d'autres, les nations res-

semblent aux individus. Leur goût a aussi ses vicissitudes. Elles admirent d'abord des ouvrages imparfaits et sans art. Peu à peu la langue se développe et se forme par ses premiers essais. Enfin quelques génies supérieurs paraissent, s'emparent de cette langue vierge, lui donnent la souplesse, la grâce, la force, en un mot, toutes les perfections dont elle est susceptible. Alors le goût est fixé; leurs écrits en deviennent la règle immuable. Ils restent comme des modèles dont on approche, mais que l'on ne surpasse plus.

En effet, après que les écrivains supérieurs ont, pour ainsi dire, épuisé les beautés du langage; après qu'ils les ont fait servir à peindre tous les mouvements du cœur, qui sont et seront éternellement les mêmes, il devient bien difficile de trouver de nouveaux sentiments, de nouvelles passions qui leur aient échappé. L'inévitable besoin de la nouveauté jette les esprits dans mille routes inconnues qui les égarent. Alors tout se dénature et s'exagère. On substitue l'enflure au sublime, la manière à la grâce, les écarts de l'imagination aux hardiesses du génie : c'est l'époque de la décadence du goût.

Ces vicissitudes sont tellement dans la nature, que des peuples très-différents dans leurs institutions et dans leurs mœurs, les Romains et les Grecs, en ont également offert l'exemple. Comment se fait-il que des personnes sensées et de bonne foi aient pu méconnaître la loi de cette succession inévitable, aussi intimement liée à la nature de l'esprit humain que les périodes de notre vie le sont avec notre organisation physique? On se plaint de ce que les lettres obtiennent aujourd'hui moins de succès qu'autrefois, et l'on en jette la faute sur les sciences. Pourquoi leur reprocher les effets du temps? C'est, dit-on, l'esprit géométrique qui tue les lettres. A force de vouloir tout comprendre, tout analyser, on dessèche l'imagination, et l'on la rend insensible aux fictions riantes de la poésie. L'étude des sciences exactes a renversé l'empire du merveilleux, personne n'y croit plus. Si elles